



UNION pacifiste

« S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre, mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre. Car on n'élabore pas une SOCIÉTÉ HUMAINE sur des monceaux de cadavres. » Louis LECOIN (1888-1971)

PENSEZ À VOTRE DÉCLARATION D'IMPÔTS



Cabu toujours d'actualité : sous prétexte de lutte anti-terroriste l'armée va recruter 11 000 hommes sur trois ans.

- Solidarité internationale (p. 6)
- Mayotte, par Bernard Baissat (p. 8-9)
- Les pacifistes en 1914-18 (p. 10-11)

ANOMALIES CRIMINELLES ? L'ex-conseil général du Tarn (43 voix sur 46) a fait expulser *manu militari* par 300 soudards en tenue guerrière les cinquante derniers occupants de Sivens dans le Tarn. Les protecteurs de cette ZAD, en lutte contre le projet inutile d'un barrage sur le Testet évalué à 8,4 millions d'euros, avaient été brutalement agressés par des agriculteurs pollueurs en treillis, purs nervis de la FNSEA, dont la violence rappelle les milices vichystes. Oubliée la mort, à 21 ans, du botaniste Rémi Fraisse abattu par les gendarmes le 26 octobre dernier ! Oublié l'assassinat, le 7 janvier, de nos amis non militaristes de *Charlie Hebdo* ! Le show militaire programmé par les profiteurs de guerre – Dassault, Lagardère et consorts qui se gavent d'argent public – continue à faire valser des milliers de cadavres en Syrie, Irak, Mali, Centrafrique, Ukraine, etc. L'indifférence face aux massacres résulte du lavage de tête imposé par des médias qui ne parlent jamais de démilitarisation ou du droit au refus de tuer.

L'Organisation terroriste de l'Atlantique Nord assimile les djihadistes à des animaux qui saccagent jusqu'aux trésors archéologiques de Hatra ou Nimrud pour pouvoir les tuer. D'où l'importance vitale, tant qu'il est possible de l'exprimer, de nier tout droit à l'existence pour les institutions militaires ! Les 483 pacifistes arrêtés à Bruxelles, le 1^{er} avril 2012, lors de Nato Game Over, montraient le chemin du démantèlement de l'Otan, armée européenne de fait, qui fabrique les guerres ici et les exporte.

ARRÊTER les Opex du chef suprême de l'armée française : il gouverne au 49.3, comme le sanglant général De Gaulle. VRP en ventes d'armes, il courtise grossièrement ses pires confrères dictateurs. Des milliers d'OQTF (obligations de quitter le territoire français) sont distribuées aux immigrés sans papiers par un gouvernement inhospitalier appliquant la politique d'exclusion du FN. C'est la totalité du budget de la Défense (soit en réalité 2 % du PIB) qu'il est nécessaire de couper pour avoir une chance de survivre : le seul niveau raisonnable pour les dépenses militaires est de zéro, comme l'écrivait dans *Le Monde*, en 1975, le brillant économiste bouddhiste Serge-Christophe Kolm (né en 1932). Supprimer le budget de l'armée ouvre un espace de respiration et d'insoumission pour l'espèce humaine.

AVANCER, c'est aussi construire le pacifisme et distribuer livres, tracts, autocollants, CD, DVD, brochures, disponibles au secrétariat de l'UPF. Merci à tous ceux et toutes celles qui alimentent la souscription et diffusent ce journal

union pacifiste

Avril 2015

www.unionpacifiste.org

Nous invitons les internautes à visiter régulièrement notre site. Comme pour le journal, vos collaborations sous forme d'articles, illustrations ou infos ponctuelles y sont, naturellement, bienvenues. Merci de les adresser au secrétariat : union.pacifiste@orange.fr. Sous la rubrique « UPF Archives » se trouve le sommaire des numéros de l'Union pacifiste parus les années précédentes – ce qui devrait faciliter une recherche par auteur ou par thème traité. Pour vous procurer un numéro du journal en particulier, notre secrétariat dispose d'archives.

s'abonner

Découper et envoyer
à UPF, BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13

Nom, Prénom _____

Adresse _____

Abonnement au journal (papier ou numérique) 30 €

Abonnement au journal pour l'étranger 38 €

Abonnement à 5 exemplaires/mois 45 €

Adhésion à l'UPF 25 €

Versement à la souscription permanente _____ €

Total _____ €

Abonnement découverte gratuit de deux mois



« ... Ce qui est grave, ce sont les agissements des armées de fachos (agriculteurs ainsi que tous ceux que ça arrange) en toute impunité, sous les yeux des casqués, avec l'aval de la hiérarchie policière, du ministère de l'Intérieur, de la préfecture, des autorités, de certains responsables de collectivités et de l'État, bien entendu ! »

Suivre également l'actualité des Zones à défendre (ZAD) sur : blogs.mediapart.fr/blog/helene-duffau/150315/qui-veut-la-peau-des-zad

RADIO LIBERTAIRE (89,4 MHz)

Si vis pacem

Émission antimilitariste animée par les membres du groupe parisien de l'Union pacifiste, section française de l'Internationale des résistants à la guerre, tous les jeudis de 18 heures à 19 h 30. ou sur Internet par le site : media.radio-libertaire.org

2 AVRIL Le caporal Maupas : réhabilitation des fusillés pour l'exemple.

9 AVRIL Les généraux criminels en 1915 comme en 2015 ?

16 AVRIL La guerre entre le jardinier et le banquier, contée par Elvira Alonso et Jean-Marie Borgraeve.

23 AVRIL Les chansons qui font reculer la guerre. Invités du Gérant du Rare : Ivan-Claude Perey et Benjamin Mauro.

30 AVRIL Pinar Selek, sociologue turc en exil : « L'armée fabrique des jeunes serviles », et interview de Bernard Baissat sur la violence en France.

Souscription permanente

Jacques Launay 30 ; Gaston-Claude Brione 138 ; Jacky Nicouveau 40 ; Nadine et Christian Besche 95 ; Alice Metivier 400 ; Claude Le François 10 ; Groupe non-violent Louis Lecoin 30 ; Jack Pesant 10 ; Claude Bellande 45 ; Marie-Thérèse Challons 20 ; Agnès Ratier 445.

Total = 1 254 euros

IMPORTANT : Ce journal n'est pas distribué en kiosques. Sa diffusion repose sur les initiatives prises par ses lectrices et lecteurs. Merci de continuer à nous envoyer les nom et adresse de personnes susceptibles de s'intéresser à nos idées

Union pacifiste,
section française de l'Internationale des résistants à la guerre

BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13
Tél. 01 45 86 08 75

union.pacifiste@orange.fr www.unionpacifiste.org

Directeur de la publication : Rémy Thomas

Dépôt légal : 16-12-80. ISSN 1142-5822

Commission paritaire n° 0514 G 87495

Imprimerie PARBLEU, 7 rue Marie-Pia, 91480 Quincy-sous-Sénart.

Vous croquerez bien UN PETIT ORTEIL ?

Propos du plouc

C'EST devenu la routine.

À chaque période électorale, il faut un certain nombre de cadavres. L'électeur est atteint de confusion mentale, il confond l'urne funéraire et l'urne électorale. Conséquence : il faut chatouiller les morts si l'on souhaite un bon pourcentage de votants aux prochaines élections. Et chatouiller au bon endroit, c'est-à-dire à l'orteil. Du coup, les discussions de comptoir en sont renouvelées. Non je ne vous refais pas le coup des statistiques sur la nationalité des cadavres. En revanche, j'ai trouvé que le niveau montait chez les piliers de comptoir.

Un exemple ? Vous connaissez tous l'origine du mot « croque-mort » puisque vous êtes tous à bac + 30, puisque vous êtes tous « docteur ». Je vous rafraîchis la mémoire, mais c'est la dernière fois. Selon une étymologie incertaine, les « assistants funéraires » avaient pris l'habitude de croquer les orteils des cadavres afin de s'assurer que les morts ne trichaient pas. À l'époque, à la fin du XVIII^e siècle, les croque-morts ne s'appelaient pas « assistants funéraires ».

Écoutez, si vous m'interrompez sans arrêt, vous n'aurez plus votre ration quotidienne de cadavres, et je sais que ça vous manquera. Car l'homme est ainsi fait, il a besoin d'émotions liées à la mort des autres. Attention, je reviens au sujet précis qui est l'antimilitarisme primaire. Donc, l'homme a besoin d'éprouver des émotions, sinon il ne vote pas. Et je cite mes sources : *La Dictature de l'émotion. Où va la télévision ?* L'auteur est Xavier Couture, ancien responsable de TF1. On peut lui faire confiance question abrutissement des électeurs.

Or, la planète est bien pourvue en guerres diverses et le militaire pullule un peu partout. Mais c'est parfois insuffisant et, alors, on fait appel aux « terroristes ». La principale fonction du terroriste est de terroriser, et, depuis Internet, le pouvoir du terroriste s'étend à la planète entière.

Un autre exemple : l'attentat en Tunisie, le 18 mars. Bien sûr, le Français compatit naturellement en présence des cadavres. Mais, pour assurer le vote, il faut répéter sans arrêt. Du coup, François Hollande éprouve soudainement de la sympathie pour les victimes et il « exprime sa solidarité et son soutien au président Begi Caïd Essebsi ». Il ne va pas jusqu'à réclamer l'égalité avec les morts. Mais il se souvient et, quand un chef des armées d'un pays se souvient, ça donne ça : « *Il se souvient du premier soldat français mort en héros au Mali...* » Il ajoute : « *Cette nuit-là, je n'ai pas dormi.* » Hollande n'est pas pire que les autres. Partout, on est ému, de l'extrême gauche à l'extrême droite.

Une question alors se pose : jusqu'où va aller le développement culturel des habitués des comptoirs ? Vont-ils devenir tous antimilitaristes ? Je suis en mesure d'apporter quelques renseignements glanés dans la France profonde. Certains alcooliques citent Ricard dans le texte et d'autres se livrent à des joutes oratoires de belle tenue. Mais la plupart sont à côté de la question qui reste fondamentale : comment faire voter les Français ?

Puisque les guerres ne les attendrissent plus, puisque les terroristes ne les motivent plus, il reste les faits divers tragiques. Or, en ce premier jour de printemps, j'ouvre mon portail Orange et je découvre l'affaire des bébés congelés de Bordeaux. Comment s'y prendre pour activer l'émotion et faire le lien avec le devoir de l'électeur ? Il suffirait de quelques bonnes paroles bien senties en

faveur des victimes. Mais les bébés congelés ne sont pas électeurs ! Trop jeunes ! Et on ne peut pas décemment se jeter sur eux pour leur croquer un orteil ! Un bébé congelé, c'est toutefois mieux qu'un accident de car scolaire. À cause de l'instinct maternel. Un bébé congelé, c'est infiniment préférable à un soldat congelé, au moins en ce qui concerne l'efficacité électorale. Un cadavre de soldat, ça ne fait plus guère d'effet, même conservé au congélateur. On en a trop vu au cours des guerres mondiales et des guerres coloniales. À ce propos, on me pose souvent la question, la voici : un cadavre de Noir ou d'Arabe est-il aussi efficace qu'un cadavre de Blanc ?

Pour l'instant, je n'ai encore aucune réaction de la part des politiques à la suite de ces problèmes de congélation. Pourtant, au cours de l'histoire, il y a eu beaucoup de soldats congelés. Je rappelle le cas de Charles le Téméraire, congelé dans un marais de Nancy, le 5 janvier 1477. Et puis, des exemples plus proches de nous, avec les joyeux congelés des tranchées de 14-18 et aussi les congelés de la bataille de Stalingrad. Il est vrai qu'il s'agissait des Boches, et accessoirement des Russes de Joseph Staline. Il faut choisir aussi ceux dont on va croquer les orteils... bon appétit les cannibales ! Ah ! dernier conseil, recrachez l'orteil. On est entre personnes bien élevées. On est en dégustation quand on est chef d'État.

Rolland Hénault



V'là l'printemps !

en 80 guerres

peut-être indiens, polonais et saoudiens, pour ne citer que les projets les plus importants.

Quest-France, 17 mars 2015

BUDGETS MILITAIRES AFRICAINS

« Je vais vous faire un aveu : je n'aime pas trop l'industrie de l'armement... » « Je regrette qu'il faille compter sur la recherche militaire pour faire progresser les autres secteurs. » Deux déclarations de Jean-Claude Juncker avec lesquelles on ne peut qu'être d'accord.

Politique internationale,
25 juillet 2014

Malheureusement, le président de la Communauté européenne s'est déclaré, dans

Tribune de mars dernier, favorable à une armée européenne...

RAPPORT DU SIPRI

Comme chaque année, l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri) a publié un rapport sur les exportations d'armements. D'après le Sipri, « la France aurait été troisième » si elle avait livré, fin 2014, un navire de type Mistral, que la Russie n'a pas obtenu du fait du conflit dans l'est de l'Ukraine. Nous constatons, par ailleurs, que la Chine, la France et l'Allemagne sont ex aequo dans ce classement.

Plus des deux tiers des exportations chinoises sont allées vers le Pakistan, le Bangladesh et la Birmanie. Pékin a également vendu des armes à dix-huit pays africains.

Les exportations totales ont progressé de 16 % entre 2010 et 2014 par rapport à 2005 et 2009.

Pour la France, en 2014, les chiffres de ventes ont doublé par rapport à 2013, et le record en 2014 risque d'être dépassé de très loin en 2015 avec les contrats égyptiens et

« Le jour où le concert des nations décide d'en finir avec la course aux armements n'est cependant pas arrivé », commente Jeune Afrique au sujet du rapport du Sipri. En effet, alors que certains budgets militaires auraient tendance à se réduire (États-Unis : - 7,8 % en 2013), ce n'est pas le cas pour le continent africain : + 8,3 % en un an. En 2013, les États africains ont affecté 44,9 milliards de dollars à leurs armées. C'est bien loin des dépenses mondiales (1 747 milliards) et même en deçà du budget militaire de l'Inde, mais l'effort est tout de même spectaculaire. En 2013 (cinquante et un ans après sa libération) l'Algérie est devenue le premier pays africain à franchir le seuil des 10 milliards de dollars (+ 8,8 % en un an), et l'Angola – en deuxième position sur le continent avec 6,1 milliards – a vu son budget de défense croître de 36 %. Ces deux pays dépassent pour la première fois l'Afrique du Sud (4,1 milliards).

La « palme » revient au Ghana avec la plus forte hausse, et de loin : il a triplé ses dépenses en un an ! Entre 2004 et 2013, cinq pays ont ainsi doublé ou triplé leurs budgets militaires : l'Algérie, le Ghana, l'Angola, la Namibie et le Swaziland.

Jeune Afrique, 19 mars 2015

RENFORCEMENT DES FORCES DE L'OTAN

« L'Otan est en train d'accomplir le plus grand renforcement de ses forces depuis la fin de la guerre froide et la France joue un rôle clé et de leader », selon Jean Stoltenberg, secrétaire général de l'Otan, reçu à l'Élysée le 2 mars dernier.



RECONVERSION À L'ALLEMANDE

Printemps 1999 : l'armée française retire ses derniers régiments de Landau, occupée par les FFA depuis 1945 (pendant cinquante-quatre ans). Cette ville allemande a donc récupéré, à cette occasion, des surfaces militaires et, en particulier, des casernes et des cités d'habitation. L'ancien terrain a d'abord cédé la place à l'exposition florale 2014 du Land de Rhénanie-Palatinat avec plus de trois hectares de jardins, des halles d'exposition, des aires de jeux et de sports, en transformant le sud de l'ancienne ville de garnison, qui a vu défiler dans ses rues et au fil des siècles des soldats français, bavarois et allemands. L'armée a marqué l'architecture et a laissé des bâtiments construits par Vauban, par les Bavarois au XIX^e siècle et, de nouveau, par les Français depuis 1945.

Après 1999, démarre alors la reconversion de ces bâtiments. « Nous n'imaginions pas tout ce que nous pourrions faire en récupérant les terrains militaires », raconte le maire de la ville. « Ici, un jour, des familles pourront habiter autour d'un parc et d'infrastructures de service : écoles, crèches, terrains de sport qui rendront de la vie à cette zone. »

LA CASERNE DE REUILLY RECONVERTIE !

L'information se trouvait déjà dans l'UP, mais Paris Habitat va enfin reconverter cette sinistre caserne. Créée en 1634, cette ancienne manufacture royale a été transformée en place militaire à partir de 1830. Elle a surtout été occupée par des régiments d'infanterie, a hébergé l'armée allemande entre 1940 et 1944, puis le tribunal permanent des forces armées (TPFA), que plusieurs réfractaires n'ont certainement pas oublié...

La veille du procès d'un objecteur-insoumis, je me souviens qu'un groupe de pacifistes notoires avait muré le portail d'entrée de ce tribunal avec des parpaings pour rendre impossible l'accès à la salle d'audience !

Mais aujourd'hui, cette caserne va enfin être transformée en 100 logements à loyer modéré, 140 logements étudiants, 220 logements sociaux familiaux, 140 logements à location libre, une crèche de 66 berceaux, des locaux associatifs, des ateliers d'artistes, des commerces, un jardin ouvert au public, des places de stationnement... C'est rendre la vie possible dans un quartier au passé peu recommandable !

Rémi Thomas



FRANCE

Une manifestation contre la vente des avions de combat Rafale à l'Égypte s'est déroulée le 11 mars devant l'usine de Dassault, à Argenteuil. Elle était organisée par le *Mouvement des objecteurs de croissance*. Comme le rappelle une pétition circulant sur Internet, la majorité des Égyptiens sont pauvres, et un avion Rafale consomme 2 500 litres de kérosène à l'heure.

clement-wittmann.fr



ROYAUME-UNI

Le Réseau antimilitariste européen a participé à un rassemblement antinucléaire, le 2 mars, devant Burghfield Lockdown, une usine de fabrication d'armes nucléaires à Berkshire.

Ce rassemblement a ouvert une série d'actions pendant un mois.

wri-irg.org



ÉTATS-UNIS

À l'occasion de l'anniversaire de la guerre en Irak, en 2003, le mouvement antiguerre est retourné à Washington le 21 mars pour un grand rassemblement devant la Maison-Blanche, suivi d'une marche, pour s'opposer aux guerres des États-Unis. Il s'agissait d'affirmer qu'il faut remplacer un système de guerre par un système de paix.

unacepeace.org



UKRAINE

La guerre en Ukraine a donné lieu à un grand retour en arrière. Ce pays avait octroyé un statut pour les objecteurs en 1992 et suspendu la conscription en 2013. Elle a été de nouveau instaurée en 2014. L'Ukraine a mobilisé soixante-quinze mille hommes, parmi lesquels 60 % ont été retenus. De nombreux hommes ne veulent pas se battre contre les rebelles et tentent d'échapper à la conscription. Face aux nombreuses insoumissions et désertions à l'étranger, l'armée contrôle les frontières et arrête les réfractaires qui risquent de deux à cinq ans de prison. Un journaliste a dénoncé la conscription et a appelé à refuser la guerre. Il a été arrêté et inculpé de trahison et d'entrave à l'armée.

wri-irg.org



COLOMBIE

Plus de cinq mille indigènes, habitant dans divers lieux de Colombie, se trouvent dans un processus de libération de la Terre Mère de six mille cents hectares de terres utilisées pour produire de la canne à sucre. Les indigènes affirment que, pendant six mois, ils ont attendu que le gouvernement respecte ses promesses concernant l'attribution pour ces communautés, qui atteint vingt mille hectares. Lors d'une manifestation, la police et l'armée ont tué deux personnes et en ont

blessé quarante autres, dont trois par balle. Après ces affrontements, il est demandé qu'une commission du gouvernement vienne arrêter la répression et donne une réponse à ces populations. Lettres de protestation à : SE l'Ambassadeur de Colombie, 22, rue de l'Élysée, 78008 Paris.

wri-irg.org



PAYS-BAS

Dans les années 1940, en Indonésie, l'armée néerlandaise avait exécuté plusieurs milliers de civils jusqu'à l'indépendance de 1949. Sur plainte de dix-huit veuves et de cinq enfants, les juges néerlandais ont reconnu pour la première fois que les ayants droit des victimes devaient obtenir une compensation. Une décision de justice du 11 mars 2014 leur ouvre droit à une indemnisation.

Le Monde, 13 mars



BELGIQUE

Sept *bombspotters* (militants pour l'abolition de l'Otan) doivent comparaître en avril devant le tribunal de Mons, pour avoir dénoncé la présence d'armes nucléaires en Belgique. Ils sont jugés pour avoir pénétré dans le SHAPE (quartier général de l'Otan à Evere, près de Bruxelles) et pour avoir diffusé des images de leur action.

vredesactie

PAS DE PAROLES, DES ACTES

Le *Service civil international*, créé en 1920, est une association dont le but est de favoriser la paix dans le monde, la justice sociale et la compréhension interculturelle à travers l'échange de volontaires sur des chantiers de solidarité internationale partout dans le monde.

On peut participer à des chantiers d'été, des chantiers à long terme ou d'urgence. Le SCI est historiquement un mouvement frère de l'*Internationale des résistants à la guerre*. Il a été fondé par des objecteurs de conscience, mais accueille tous ceux qui se reconnaissent dans cette devise : Pas de paroles, des actes.

SCI France
75, rue du Chevalier-français 59800 Lille
www.sci-france.org

Harle parle



*BSS: Bande Sahélo-Saharienne



La solidarité internationale : ça sert à quoi ?

LA SOLIDARITÉ est un grand mot qui essaie de faire ressortir nos meilleurs côtés. Ça veut dire que nous ne devrions pas seulement nous occuper de nous-mêmes, mais aussi des autres et également être prêts à défendre nos positions pour eux. Pour l'IRG, la solidarité et surtout la solidarité internationale sont l'essence même de nos valeurs et de nos activités. En tant que formation internationale, nous donnons une grande importance au besoin de se soutenir les uns les autres dans nos luttes contre la guerre et l'injustice. C'est pourquoi nous disons que nous sommes un réseau de soutien mutuel, soutien qui contribue à amplifier les voix contestataires. Mais quel impact est-ce que cette solidarité et ce soutien mutuel peuvent avoir en période de crise ? Quelles sont les limites de la solidarité ? Dans ce numéro du *Fusil brisé*, nous jetons un regard sur quelques-uns des conflits violents actuels et le rôle de la solidarité internationale – ou son manque – par exemple dans le cas de l'Ukraine ou de Gaza. Quand nous pensons à la solidarité à l'IRG, nous la concevons comme un rassemblement : l'union fait la force.

La solidarité peut prendre plusieurs formes différentes. Elle peut inclure le soutien aux groupes locaux concernés par le conflit ou qui essaient d'attirer l'attention sur le conflit. Elle peut démontrer que les groupes en lutte ne sont pas isolés et qu'il y a d'autres associations, souvent très éloignées géographiquement, qui se

sentent aussi concernées par leur situation. Cela peut inclure des personnes qui ont fait face à des problèmes semblables et qui sont prêtes à les épauler. La solidarité peut aussi démontrer aux détenteurs de pouvoirs que les contestataires ne sont pas isolés – bien au contraire, il y a des gens dans toutes sortes de pays qui suivent attentivement ce qui se passe, qui sont prêts à dénoncer les abus et à faire pression pour obtenir des changements au niveau international. Elle contribue aussi à informer et à éduquer l'ensemble de la communauté internationale sur une situation particulière. Souvent, il se peut qu'ils n'aient pas accès à l'information par les moyens d'information officiels. Cela peut prendre du temps avant que les gens, une fois informés de la situation, commencent à agir par solidarité, et il est donc vital de maintenir le flot d'informations. C'est pourquoi il est important que la solidarité soit durable, opportune, et pas seulement une action isolée dans le temps.

Il n'y a rien de positif à accomplir un acte de solidarité juste pour nous faire plaisir, si nous ne pensons pas vraiment aux conséquences que cela peut avoir et à ce qui se passe pour ceux avec lesquels nous sommes solidaires.

Le travail de soutien aux objecteurs de conscience (OC) est un des exemples les plus solides de la solidarité de l'IRG. Grâce à notre système d'alerte OC, qui partage les informations sur les objecteurs

envoyés en prison ou punis d'une autre façon, nous demandons aux gens d'exercer des pressions et d'envoyer une demande pour leur libération. Au-delà de ces alertes, l'IRG est présente à des procès, elle soutient les groupes dans leur accès aux dispositifs légaux internationaux afin de protéger les objecteurs qui sont menacés, elle coordonne les lettres à envoyer aux emprisonnés et éduque sur les choix de stratégies. À travers toutes ces activités, nous voulons qu'ils sentent qu'ils font partie d'un mouvement plus large.

À beaucoup d'occasions, le travail de l'IRG a eu un impact : il a résulté dans la libération de prison d'objecteurs individuels ; il a aidé à changer la législation qui punit les OC et a attaqué le militarisme de façon plus générale. On entend souvent des OC précédemment incarcérés dire qu'ils ont écrit à ceux actuellement en prison et commenter l'impact que ces lettres ont eu sur eux pour les aider à garder le moral, puisqu'il y avait des gens au-dehors qui étaient concernés par leur situation. Une leçon importante que nous avons apprise à travers nos années de solidarité avec les OC est qu'il est vital que la solidarité et le soutien soient bienvenus – ou même demandés directement par les intéressés. [...]

Les multiples défis auxquels nous nous confrontons lorsque nous agissons en solidarité avec d'autres peuvent avoir un impact limité dans beaucoup de cas. Comment

pouvons-nous considérer un arrêt des interventions militaires à l'étranger comme une approche occidentale de remplacement pour résoudre des conflits ? Comment devrions-nous considérer la menace de l'organisation État islamique (EI) ou la militarisation de la police face à la violence ? Comment pouvons-nous arrêter la dévastation causée par les sociétés multinationales ? La liste est sans fin, mais une action commune est un pas important pour apporter des changements. La solidarité internationale est une tradition que nous devons conserver, mais elle n'est pas suffisante. Les groupes ont besoin de pouvoir entreprendre leurs propres actions et de prendre leurs propres décisions afin de faire partie d'un mouvement global efficace pour la justice sociale.

Javier Gárate

Traduction : John Bogard

Le fusil brisé, décembre 2014,
n° 101
www.wri-irg.org/epublish/22

Mouvements à Londres

Javier, permanent depuis dix ans, est parti en Belgique. Qu'il soit ici remercié pour son dévouement à nos idées. Il est remplacé par Andrew et Semih (à temps partiel). Par ailleurs, à Dominique Saillard, notre indispensable trésorière, succède Serguey Sandler. Au revoir et bienvenue !

Narayan Desai (1924-2015)



L'INTERNATIONALE des résistants à la guerre est en deuil avec la perte d'une de ses figures historiques. Narayan Desai était le fils du secrétaire de Gandhi, Mahadev Desai (mort en prison en 1942) qui avait été aussi son biographe. Narayan, professeur, formateur, auteur et révolutionnaire total, avait été président de l'IRG et avait été reçu à ce titre à deux émissions de « Si vis pacem », lors de passages à Paris.

Il a été l'hôte des trois triennales organisées au Gujarat :

- En 1960, à Gandhigram, il figure sur la photo d'ensemble des participants avec Hem Day, Hein van Wyjk, Pierre Martin, Devi Prasad, Jean van Lierde... tous ces anciens que j'ai eu l'honneur de connaître.
- En 1986, il nous recevait dans son ashram, à Vedcchi (à 300 km au nord de Bombay). La majorité d'entre nous découvrait l'Inde et les successeurs du message de Gandhi avec émerveillement.
- En 2010, il nous accueillait, avec nos amis swati, Michaël et Anand, à l'université Vidyapith d'Ahmedabad, fondée par Gandhi, dont il avait été un des administrateurs et dernièrement le

président. Lors d'une grande marche annuelle et d'un rassemblement à la mémoire de Gandhi, nous avons marché ensemble, et cela fait partie des moments que l'on n'oublie pas dans sa vie. Nous le revoyons aussi, au côté de Howard Clark, lors d'une brillante conférence à l'ashram Sabarmati, de Gandhi.

Il avait été avec Vinoba l'un des fondateurs indiens des *Brigades mondiales de paix* et des *Brigades internationales de paix*.

Animateur de l'Institut pour la révolution totale, il filait un bon coton sur son khadi pendant toutes les réunions auxquelles participait cet infatigable lutteur, à la philosophie intégralement pacifiste.

En tant que président de l'IRG, il avait fait une intervention à la tribune de l'ONU, en commençant par ses mots : *« Je n'ai jamais été à l'école. Mais avec les enfants de notre ashram, je suivais Gandhi partout, et il s'arrêtait tout le temps pour nous écrire sur le sable tout ce que nous découvrons. »*

Outre d'autres triennales et des réunions annuelles du conseil de l'IRG en Europe et dans le monde, nous l'avions

revu en 1998, à Paris, lorsqu'il a reçu le prix Madanjeet Singh (pour la promotion de la tolérance et de la non-violence) à l'Unesco avec une militante pacifiste pakistanaise : ils avaient contribué par leurs actions à faire diminuer la tension entre les deux puissances nucléaires du sous-continent.

En 2001, il avait obtenu la plus haute récompense de la littérature gujarati, le prix Ranjitrām Suvārṇa Chandrak.

Narayan a été sans conteste un des disciples les plus engagés pour transmettre le message de Gandhi en Inde et dans le monde. Nous lui sommes reconnaissants pour la richesse de ses enseignements, et pour avoir, avec Devi Prasad, établi un pont entre la non-violence orientale et l'objection de conscience occidentale. Je garde précieusement dans ma bibliothèque les quatre volumes dédicacés de son œuvre majeure sur Gandhi : *My Life is my Message*.

Sa crémation a eu lieu le 15 mars 2015, à Sampoorṇa. Kanti Vidyalyaya et tous ses ami/e/s ont chanté le *Jai Jagat*, qu'il nous interprétait avec tout son cœur.

Maurice Montet

Mayotte, les méfaits de

Janvier 2015 : la télévision a montré comment étaient reçus à Mayotte les Comoriens qui réussissaient à rejoindre « l'eldorado ». Embarquées sur des « kwas-sa », barques légères qui chavirent facilement, des familles entières se noient souvent dans l'océan Indien. Quand les embarcations sont arraisonnées par les douaniers français, les passagers sont conduits dans le centre de rétention de Pamandzi. Il y a parmi eux des centaines d'enfants qui sont expulsés, vers Anjouan, le plus souvent sans leurs parents légitimes. La Cour européenne des droits de l'homme a condamné la France, en 2012, pour cette pratique illégale. La Cimade, qui a saisi le gouvernement français à ce sujet, en fait état sur son site. Mais la France n'en est pas à sa première illégalité dans cet archipel que j'ai eu la possibilité de visiter il y a une vingtaine d'années.

La rencontre du racisme

En mission de formation à la télévision d'outre-mer, j'étais logé dans le seul hôtel de Dzaoudzi, le Rocher, sur la Petite-Terre, île de l'administration et du pouvoir. Dès le premier matin, j'ai été mis dans l'ambiance en assistant au footing, le long de la mer, des légionnaires et des commandos de marine, crânes rasés et tatouages bien en vue. Sur la vedette de la marine nationale, ancrée dans le petit port sous les fenêtres de l'hôtel, on levait le drapeau. Sorti à pied pour rejoindre la seule librairie de l'endroit où l'on pouvait trouver des journaux, j'ai eu l'audace de demander s'il existait une publication de l'île de Mayotte et j'ai entendu, pour la première fois, un discours raciste sur les « indigènes » comme je n'en avais encore jamais entendu dans les autres DOM-TOM. Ce n'était malheureusement pas une exception sur cette Petite-Terre. Beaucoup de Mahorais arrivaient le matin de Grande-Terre, par la « barge », pour venir travailler sur Petite-Terre et rentraient le soir, par le même moyen, dans leurs habitations. Sur Petite-Terre, où se trouvaient l'aéroport, la radio-télévision, le lycée, l'administration, la garnison de la Légion étrangère et aussi le centre d'écoute militaire des Badamiers, on se sentait coupés de la vie quotidienne des Comoriens. Cela convenait parfaitement aux hommes de pouvoir, qui

dirigeaient Mayotte à leur convenance tout en méprisant profondément les habitants. J'ai donc dû profiter du week-end pour aller à Mamoudzou et sur Grande-Terre à la rencontre des Mahorais dans leur vie quotidienne. Il était intéressant de découvrir une société matriarcale, bien organisée, marquée par des coutumes traditionnelles comoriennes et la religion musulmane sunnite.

Survie

Au Salon anticolonial de Paris, où l'Union pacifiste avait un stand, j'ai trouvé le livre de Pierre Caminade*.

« En 1975, lors de la décolonisation du territoire des Comores, la France viole la règle internationale du respect des frontières en arrachant Mayotte à cet archipel... Condamnée plus de vingt fois par l'ONU, cette situation reste illégale. Les Comoriens des trois autres îles, chez eux à Mayotte en droit international, en sont expulsés par des gendarmes français. Mayotte : territoire d'outre-mer ou territoire occupé ? Quel intérêt la France y trouve-t-elle ? »

Réponse quelques pages plus loin : « De longue date, l'état-major tient à une présence militaire dans cette région : pour d'éventuelles interventions, pour les voies de communication et leur protection. » Effectivement, en 1973, quand le général Bigeard, alors commandant des Forces



L'occupation française

françaises dans l'océan Indien, doit évacuer la base maritime militaire de Diego Suarez (aujourd'hui Antsiranana), à Madagascar, l'armée française a l'intention de créer un port en eau profonde à Mayotte pour y implanter une nouvelle base militaire. En attendant, les bateaux militaires mouillent au large de Mayotte. Mais le projet ne voit pas le jour. Il est remplacé par l'implantation d'une station d'écoute militaire du réseau satellitaire français d'espionnage des communications.

Pierre Caminade confirme que « des perspectives stratégiques figurent au premier rang des intérêts français au rattachement de Mayotte :

– présence de troupes militaires et d'arsenal dans l'océan Indien (le détachement de la Légion étrangère de Mayotte s'y trouve en permanence) ;

– protection des voies de communication et "surveillance" de la région ;

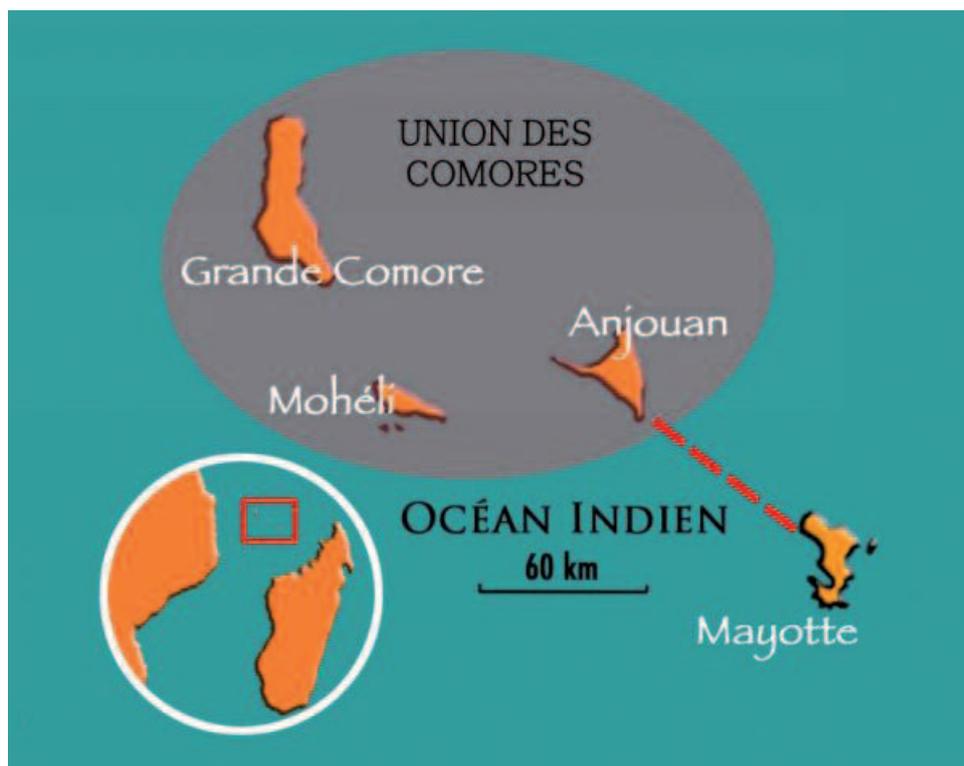
– position privilégiée sur le canal du Mozambique ;

– et, raison moins avouable : base arrière des mercenaires français en ingérence permanente aux Comores depuis 1978. »

Les actions néfastes du mercenaire Bob Denard et de ses équipes sont connues ainsi que l'influence de « la main invisible » de Jacques Foccart et de ses successeurs (René Journiac, Guy Penne, Jean-Christophe Mitterrand, Michel Dupuch...) pour créer le chaos dans l'archipel indépendant des Comores.

À Mayotte, en 1975, pendant la campagne pour le vote de l'indépendance, les milices civiles féminines des « chatouilleuses » et les milices masculines des « bastonneurs » n'avaient pas hésité à jeter à la mer les Comoriens favorables à l'indépendance. Dès le vote pour l'indépendance, la France coupait net les subsides aux Comores. Le 8 février 1976, Mayotte obtenait, avec un référendum bidon, son rattachement à la France. L'ONU « condamnait énergiquement la présence française à Mayotte qui constituait une violation de l'unité nationale, de l'intégrité territoriale et de la souveraineté de la République indépendante des Comores ».

En 1995, Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, imposait un visa aux Comoriens qui voulaient se déplacer à Mayotte, comme ils le faisaient depuis toujours. Les rafles d'« immigrés clandestins » s'organisaient à Mayotte. L'Association des droits



L'archipel des Comores qui comprend quatre îles : Anjouan, Grande Comore, Moéli et Mayotte est situé dans le canal du Mozambique à égale distance de Madagascar et de l'Afrique.

de l'homme dénonçait les agressions et manifestations xénophobes. Les mercenaires multipliaient les coups d'État aux Comores et le lobby colonial s'organisait pour demander la départementalisation de Mayotte. L'association Survie écrivait, en 2001, au secrétaire d'État Jean-Jacques Queyranne pour dénoncer les actions des mercenaires et mettre en garde le ministre contre des actes internationaux illégaux. Il n'y aura aucune réponse. En 2011, Mayotte devenait le 101^e département français.

Dans la tourmente

La France, qui s'occupe plus de sa position militaire que du bien-être des Comoriens, commence à rencontrer des difficultés à Mayotte.

En octobre 2011, des manifestations contre la vie chère sont violemment réprimées. Le ministre d'Outre-Mer, Estrosi, en visite à Mayotte, propose d'instaurer le droit du sol pour décourager « l'immigration » des Comoriens. En mai 2014, le code français d'entrée et de séjour des étrangers et du droit d'asile s'applique à Mayotte. La police et la douane sont vite débordées par l'afflux des Comoriens. Le centre de rétention de Pamandzi est saturé. Les mesures de répression, particulièrement cruelles, s'avèrent inefficaces

pour décourager les Comoriens tentant de venir travailler à Mayotte.

Le maintien de cette situation coloniale provoque des tensions dans l'archipel et la France ne sort pas grandie de cette situation.

Mais la position militaire prime et, quel qu'en soit le prix, la France fera tout pour protéger ses intérêts stratégiques dans la région.

Les Mahorais se rendront peut-être compte un jour qu'ils doivent se réconcilier avec les autres Comoriens, mais ils auront du mal à se débarrasser de la tutelle coloniale, sauf si de meilleures relations avec Madagascar conduisent l'État français à coopérer avec les autorités malgaches sur le plan militaire. Mais les Malgaches, qui ont connu les massacres organisés par les forces françaises en 1947, n'ont pas tous oublié les atrocités de la puissance coloniale.

Alors les Comoriens devront-ils supporter encore longtemps le poids de l'ancienne puissance coloniale ?

Bernard Baisat

* Pierre Caminade, Comores-Mayotte : une histoire néocoloniale, collection *Dossiers noirs*, éditions Agone, 2010, 12 €



LES PACIFISTES EN 1914

Les historiens bien pensants, ignorant les sources pacifistes, croient que le 31 juillet 1914, date de l'assassinat de Jean Jaurès, marque la fin de la résistance à la Première Guerre mondiale. Il faut rappeler que, contrairement à la légende, le député socialiste était plus patriote qu'antimilitariste (malgré ses discours de Bâle en 1912 et de Bruxelles deux jours avant sa mort). Par ailleurs, Gustave Hervé (1871-1944), qui soutenait l'Association internationale antimilitariste en 1905, avait commencé à retourner sa veste dès 1912, pour mieux montrer sa doublure tricolore, et à se rallier spectaculairement à l'Union sacrée en août 1914. Ce traître au pacifisme, devenu fasciste par antimarxisme, ira jusqu'à soutenir Mussolini en 1932, puis Hitler. De fait, de nombreuses personnalités incontournables se sont opposées à la guerre. Louis Lecoin reste le plus crédible du côté français, il en sera question dans un deuxième temps avec les résistants à la guerre hexagonaux, après avoir évoqué en premier lieu les pacifistes à l'étranger (afin de mieux dénoncer les pièges de l'identité culturelle si chère aux patriotes). Pour conclure seront abordés le « tribunal pacifiste » organisé à Limoges en avril 2014, et enfin les fraternisations (prises de conscience exemplaires liées aux crimes des généraux de 14-18). Cette intervention entre dans le cadre de l'actuelle campagne pour la réhabilitation de tous les fusillés.

EN QUALITÉ de délégué de l'Union pacifiste de France auprès du conseil d'administration de l'Internationale des résistants à la guerre, je tiens à préciser que **Lord Bertrand Russell** (1872-1970), philosophe scientifique et Prix Nobel de littérature en 1950, a été, dès 1914, engagé activement au côté de nos anciens. En 1916, après l'établissement de la conscription au Royaume-Uni, il a soutenu les objecteurs de conscience (près de 20 000) dans des conditions d'ostracismes social et matériel particulièrement difficiles. Le 17 mai 2014, la cérémonie à la mémoire de mon ami Howard Clark, président de l'IRG décédé brutalement alors qu'il rentrait d'un voyage au Cap (où il avait préparé notre AG qui s'est tenue pour la première fois en Afrique, en juillet dernier), avait lieu à Conway Hall, une société éthique de libres-penseurs au centre de Londres, dédiée à Bertrand Russell.

Au Royaume-Uni, **Henry Hodgkin** (1877-1933) a été un des quakers énergiquement engagé contre la guerre et l'un des fondateurs de l'IRG en 1921.

Runham Brown, objecteur de conscience emprisonné pendant deux ans et demi en 1916, sera le premier secrétaire de l'IRG.

Lord Arthur Ponsonby (1871-1946) parlementaire en 1908, écrivain et militant socialiste, nommé pair en 1930 (ancien page de la reine Victoria), premier président de l'IRG.

Fenner Brockway (1888-1988), pacifiste dès 1913, a lancé un appel contre la conscription dans son journal *Labour Leader*. Il purge deux mois de prison en 1916 pour propagande antimilitariste et « trahison ». En 1929, il sera parlementaire antifasciste et

aussi un des présidents de l'IRG.

Hubert Parris, objecteur anglais, sera un des fondateurs du SCI (*Service civil international*).

Côté empire austro-hongrois, **Bertha von Suttner** (1843-21 juin 1914), fondatrice du *Bureau international pour la paix* à Genève, en 1892, a été la première femme Prix Nobel de la paix en 1905 : elle condamnait avec force les armes et les armées. L'écrivain **Stefan Zweig** (1881-1942), entre autres, a déployé tous ses efforts pour éviter la guerre.

Elisabeth Rotten (1882-1964), pédagogue, pacifiste suisse, a fondé la LIFPL, une œuvre d'entraide allemande avec Schultze et le Bureau international pour l'éducation (Genève, 1925).

En Allemagne, **Ernst Friedrich** (1884-1967), anarchiste condamné à la prison pour sabotage de la mobilisation, auteur de *Guerre à la guerre* (et créateur du Musée anti-guerre, détruit par les nazis en 1933, puis réouvert après guerre et situé aujourd'hui au 21 Brüsseler Strasse à Berlin).

Wilfried Wellock, fondateur de l'IRG et de la DFG (1922)

Les féministes (« suffragettes ») regroupées autour de la revue émancipatrice *Die Frau*, dont **Frida Perlen** (1870-1933) et **Mathilde Plank** (1861-1955). Le 3 août 1914, elles envoient un télégramme à Guillaume II, pour qu'il ne déclare pas la guerre, puis une lettre visant à conclure la paix dès octobre 1914. Elles sont à l'initiative du **premier congrès des femmes à La Haye en 1915** sous la présidence de l'Américaine **Janes Addams** (1860-1935), avec **Anita Augspurg**, comédienne et enseignante, amie de Rosa Luxemburg (1857-1943), **Linda Gustava**

I. Honneur aux étrangers

Heymann (1868-1943), qui avait lancé une campagne pour l'expulsion de Hitler en 1923 (elle est morte en exil, à Zurich, avec sa partenaire Anita), **Hélène Stöcker** (1869-1943) journaliste, pionnière de l'éducation sexuelle, morte dans la misère d'un cancer à New York (elle avait fondé l'*Union des objecteurs de conscience, Bund des Kriegsdienstgegner*), **Aletta Jacobs** (médecin hollandaise, 1854-1929), **Rosika Schwimmer** (diplomate hongroise 1877-1948)...

Un deuxième congrès a lieu le 30 avril 1917, qui aboutit à la création, en mai 1919, de la *Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté*.

En pleine guerre se rassemblent les femmes socialistes de huit pays, grâce à **Clara Zetkin** (1857-1933), femme politique spartakiste dès 1915, élue députée en 1920.

Karl Liebknecht (1871-1919), député, s'oppose au vote des crédits militaires dès 1914, emprisonné et exclu du SPD pour pacifisme, imité plus tard par quelques socio-démocrates allemands.

Rosa Luxemburg (1871-1919) s'est aussi dressée contre la guerre, elle sera à l'origine du PC allemand.

Friedrich Sigmund Schultze (1885-1969) exceptionnel militant antiguerre, un des fondateurs de l'IRG.

Raoul Hausmann (Vienne 1886- Limoges 1971), le dadaïste apatride, réformé à cause d'une cécité sur un œil, un des talentueux pères du mouvement dada à Berlin, produit des textes d'une virulence extrême contre l'armée et les profiteurs de guerre, qui ne seront pas censurés par le Reich.

Ret Marut, alias **B. Traven** (1882 ?-1969) acteur connu en Bavière, a été le romancier

le plus apprécié par Albert Einstein. Il a écrit des pièces de théâtre très antiguerre dès 1914 et échappe à la conscription en faisant croire qu'il est américain d'origine norvégienne.

Les Mennonites, des anabaptistes et pacifistes intégraux ont refusé tout service militaire. En Belgique, pays martyrisé, **Frans Masereel** (1889-1972), graveur sur bois inoubliable, réfugié en Suisse, a propagé sans cesse l'antimilitarisme.

Émile Verhaeren (1855-1916), poète pacifiste, ami de Zweig et de Rolland, est mort en exil à Rouen.

Hem Day (Marcel Dieu 1902-1969) premier objecteur belge a été marqué par la guerre de 14-18.

Aux Pays-Bas, neutres, **Bart de Ligt** (1883-1938) a été un des fondateurs de l'IRG (livre à paraître de Thom Holterman : *Anarchie au pays des pasteurs*).

Kees Boeke (1884-1966) et **Betty** (1884-1976), Beatrice était la fille de Richard Cadbury qui avait fait fortune dans le chocolat, ce couple de quakers a fait partie des fondateurs de l'IRG.

Luigi Bertoni (1872-1947) typographe anarchiste italien, réfugié en Suisse dès 1900, a consacré toute sa vie à l'antimilitarisme et à l'émancipation, animant de nombreuses revues.

Valentin Bulgakov (1886-1966), secrétaire de Léon Tolstoï en 1910. Son appel en russe du 28 septembre 1914 « Réveillez-vous, nous sommes tous frères ! » lui vaut un an dans les prisons du tsar. Fondateur du musée Tolstoï en 1916 et de l'IRG en 1921. En 1945, il sera un des rares rescapés des camps nazis.

Richard Gregg (1885-1974), quaker américain, phi-

losophe de la simplicité volontaire et aussi l'un des fondateurs de l'IRG.

War Resisters League (section américaine de l'IRG) a été créée en 1923 par des militantes remarquables de ténacité telles **Tracy Mygatt**, **Frances Witherspoon**, **Jessie Wallace Hughan** (1875-1955, enseignante pacifiste contre l'enrôlement dès 1916), et aussi des militants tel **John Haynes Holmes** (1879-1964), pasteur antimilitariste.

Albert Einstein (1879-1955), physicien apatride en 1901, se déclare courageusement pacifiste en 1914, à Berlin. En 1915, en Suisse, il publie la *Théorie de la relativité générale*. En 1928, il préside la *Ligue des droits de l'homme*.

Rappel de réunions internationales pour la paix

- **Constance**, 1^{er} au 3 août 1914 : 150 dirigeants religieux se rencontrent pour la World Alliance Promoting International Friendship Through the Churches

- **Llandudno** (Pays de Galles), décembre 1914 : 270 personnes pour le comité qui lancera le *MIR (Mouvement international pour la réconciliation)*

- **CRRI** en 1915 (Comité pour la reprise des relations internationales : 1 000 personnes)

- **La Haye**, 28 avril-1^{er} mai 1915, Comité international des femmes pour la paix permanente

- **Zimmerwald**, septembre 1915

- **Kienthal**, février 1916 (près de Berne)

- **Uppsala** (Suède), en 1917

- **Oxford**, 1918, International Christian Meeting

- **Billhoven** (Pays-Bas), 1921, création de l'IRG.

(à suivre)

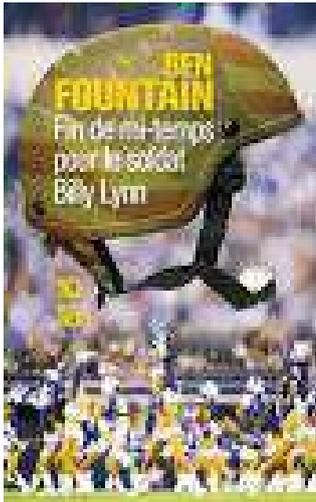
Livres pour aller plus loin :
Horace Thive, Le Pacifisme intégral, 1914.

Julien Cluzeville, Les Militants contre la guerre de 14-18, Spartacus.

Adrien Bertrand, L'Appel du sol, prix Goncourt 1914, éditions Ampelios.

Galit Haddad, Ceux qui protestaient 1914-1919, Les Belles lettres

Irak, entre aller et retour



BILLY LYNN est un jeune soldat de 19 ans qui, avec une poignée de camarades de la compagnie Bravo, a survécu à une embuscade en Irak. Parce que cette attaque a été filmée et montrée partout aux États-Unis, cette poignée de combattants et leur sergent deviennent les héros d'une Amérique en croisade contre le « Mal ». Le petit groupe est invité à une tournée triomphale avec, à la clé, la promesse d'un film qui leur rapporterait 100 000 dollars chacun. Une somme incroyable pour ces jeunes issus des quartiers populaires et pauvres. Un espoir aussi, celui de mettre leur famille à l'abri du besoin et surtout, de ne plus avoir à remettre les pieds en Irak. Point culminant de cette virée patriotique, le légendaire Texas Stadium pour le match mythique de Thanksgiving et sa grande parade où, bien sûr, on « invite » les Bravo.

Ce n'est donc pas dans un voyage en Irak que nous entraîne Ben Foutain, mais dans une plongée au cœur de ces États-Unis où tout est spectacle, même la guerre. D'une certaine Amérique obscène et obèse qui, pour préserver son droit à un mode de vie fondé sur le gaspillage, envoie ses enfants tuer et être tués à l'autre bout de la planète. Une Amérique qui dit être fière de ses fils, mais se sert d'eux et les

méprise, puisque, au bout du compte, ils devront retourner se battre avec pour toute récompense leur solde et, comble de l'ironie, une assurance maladie dont pourront bénéficier leurs proches en cas de disparition au combat.

La force de ce livre est de donner la parole à l'un d'entre eux, Billy Lynn, et de mettre en perspective le décalage entre ces jeunes soldats peu cultivés, mais rendus très acerbes par la guerre, et les représentants d'un système fondé sur l'argent et surtout les apparences. Tout semble faux, surfait et hypocrite dans ce pays qui pense la politique comme une parade de Disneyland, gavé de sa toute-puissance et aveuglé par le souvenir de son copain Shroom, mort dans ses bras pendant l'embuscade, et tenaillé par un mal de tête que rien ne semble pouvoir soulager.

« Billy a parfois des visions, des aperçus de l'Amérique en tant que lieu de surabondance cauchemardesque, et la vie militaire, en général, et la guerre, en particulier, l'ont rendu hypersensible à la notion de quantité. [...] Car la guerre est le pur royaume, l'ultime royaume des quantités simples. Qui peut faire le plus de morts ? [...] »

Magistralement écrit, pour un premier roman, *Fin de mi-temps* est une satire au vitriol contre l'Amérique en guerre. Paradoxalement, le pacifiste que je suis s'est senti très proche de ces soldats bien plus que des civils va-t-en-guerre, mais qui se gardent bien d'y aller eux-mêmes. Peut-être aussi parce que je suis issu d'un milieu populaire à qui les classes dirigeantes vendent des morales qu'elles ne respectent pas elles-mêmes.

Ben Foutain, *Fin de mi-temps pour le soldat Billy Lynn*, éditions 10/18, 2014, 22 €.

En temps de Pef



Pef

Ma guerre de cent ans

Gallimard



LA GUERRE marque durablement les mémoires, les corps, les cœurs, les cris. Pas seulement de ceux qu'ils l'ont faite, de ceux qui l'ont vécue, mais aussi de ceux qui viennent autour, qui viennent après. Ce doit être cela, la mémoire collective. Moins ostentatoire que les monuments aux morts, plus pudique que les manuels scolaires. C'est un voyage dans sa mémoire auquel nous invite Pef, à la rencontre d'hommes, de femmes, de son regard d'enfant, pris dans les méandres de ces guerres qui se succèdent, se chevauchent, se répondent, à coups de morts ; au coude à coude avec la vie qui résiste, revient, dépasse et se remémore.

Dès les premières pages, le lecteur est saisi par la musique de l'auteur. La langue de Pef est musicale, inven-

tive et incroyablement créative. Les images naissent, couleurs d'automne aux éclats de sang. Éclats d'obus. Éclaboussures de 14 et de son grand-père mort au champ d'horreur. De tous ceux, cousins, frères, voisins, tombés aux quatre coins du front, trébuchant dans les ornières de l'histoire, de celle qui ne mérite pas qu'on lui accorde une majuscule !

Nostalgique. Mélancolique. Légèrement triste. L'œuvre de Pef l'est un peu, c'est certain. Mais avant tout, elle est étrangement, puissamment, poétique. Car, à l'absurdité des guerres, l'auteur oppose la tendresse, l'amour des siens. Des portraits d'humains malmenés, mais debout, que nous ne connaissons pas, mais qui résonnent en nous et éveillent nos propres souvenirs, nos chers disparus, comme on ouvre un médaillon pour y retrouver le visage d'une grand-mère ou d'un aïeul endimanché.

Oui, une tendresse infinie pour tout ce qui vit et pour ceux qui moururent. Aussi doux qu'une pierre polie dans le lit d'une rivière vivifiante. Merci pour ce livre, Monsieur Ferrier !

Pascal DEREUDRE

Pef, *Ma guerre de cent ans*, éditions Gallimard, 2014, 16,90 €.



Fritz et Thom

Fritz, c'est Fritz Oerter, un ouvrier lithographe allemand né en 1869 et mort en détention en 1935 ; Thom, c'est Thom Holterman, un professeur de droit à la retraite qui vit actuellement en France. En janvier 2015, l'Atelier de création libertaire publie Violence ou Non-Violence de Fritz et L'Anarchisme au pays des provos de Thom.

LE TEXTE de Fritz Oerter, *Violence ou Non-Violence*, est avant tout le témoignage d'une pensée innovante, inattendue de nous qui ne pratiquons pas la langue allemande ; ce document se révèle annonciateur, surtout si on pense à la période historique où il fut écrit. Précisons que nous sommes en 1920, en Allemagne, après la Grande Guerre, après les révolutions ouvrières et après la terrible répression qui a suivi. L'auteur, à notre surprise, développe une réflexion sur la non-violence – *Gewaltlosigkeit* – ainsi nommée ; réflexion tant au niveau de l'esprit que de la pratique dont il énumère quelques propositions.

À notre connaissance, en France, à cette époque, aucun militant libertaire n'avait avancé de telles idées. Il faudra même attendre 1924 pour que Romain Rolland utilise le terme de « non-violence » dans un livre consacré à Gandhi.

On avancera que si, en France, les idées pacifistes étaient largement partagées, il ne s'agissait alors, dans ce pays, si on ose dire, « que de pacifisme » – étant entendu que le pacifisme s'inscrit dans un rapport à la guerre entre les États. Or, ici, Fritz Oerter parle de lutte ouvrière, de « grève solidaire », de « grève générale », de « boycottage », de « sabotage » et de « tant d'autres moyens d'action directe ». En toute non-violence !

Son propos est clair. Nous pouvons donc nous étonner de cette émergence, car les idées ne naissent pas spontanément à partir de rien. Il aura fallu, nous semble-t-il, que d'autres démarches tant intellectuelles que sensibles soient déjà bien présentes pour en arriver là.

Nous croyons trouver une explication dans l'influence exercée par Gustav Landauer (1870-1919), un homme de la génération (à un an près) d'Oerter. Il s'agit d'un militant dorénavant un peu mieux connu en France grâce, entre autres, au numéro 48 de *À contretemps*, de mai 2014, qui lui est consacré. Gustav Landauer fut le traducteur de Rabindranath Tagore ; de même, il fit connaître le *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie.

Ajoutons que, selon le *Dictionnaire des militants anarchistes* sur la toile (animé par Rolf Dupuy), Fritz Oerter était également un abonné régulier de *L'En-dehors* d'E. Armand qui a pu citer Henry David Thoreau dans ses publications. Cependant, il faudra attendre 1921 pour que le *Civil Disobedience* de ce dernier paraisse sous le titre de *Désobéir*, traduit par Léon Bazalgette.

Sans doute, d'autres sources sont à dénicher et à consulter...

Quant à nous, quand bien même, quelquefois, nous discuterions de ce qu'avance Fritz Oerter – car il y a quelques formules qui, pour le moins, nous embarrassent –, nous le placerons désormais parmi les devanciers d'un anarchisme non-violent en gestation.

Par exemple, nous nous poserons la question de savoir si son *Gewaltlosigkeit* ne serait pas un concept se rapprochant plutôt d'une action « sans violence » ; ce qui, bien sûr, ne veut pas dire qu'on est inactif.

En effet, par la suite, les militants d'après-guerre, voire ceux d'après 1968, utiliseront un terme proche et sans doute plus précis ; il s'agit de *Gewalt-*

freiheit, c'est-à-dire l'action directe non-violente ou la *Direkte Gewaltfreie Aktion* qu'ils préférèrent pour son dynamisme.

Le texte de Thom Holterman, *L'Anarchisme au pays des provos*, c'est l'anarchisme hollandais. L'auteur, né en 1942, fut objecteur de conscience et un des fondateurs du groupe Provo de Rotterdam, puis rédacteur, depuis 1971 – date de sa création –, de la revue anarcho-syndicaliste *De AS*. Il a publié en hollandais un certain nombre de livres et de brochures sur l'anarchisme ; dont, en français *L'Anarchisme, c'est réglé. Un exposé anarchiste sur le droit* (ACL, Lyon, 2013).

Au début du xx^e siècle, de jeunes pasteurs prirent au sérieux l'éthique évangélique et s'engagèrent du christianisme vers l'anarchisme bravant ainsi leur entourage. L'un d'eux, Ferdinand Domela Nieuwenhuis, sera la personne la plus marquante de ce mouvement de pensée et, bien que plusieurs anarchistes hollandais aient publié en français, trop peu de leurs ouvrages et surtout de leurs parcours sont connus du public de langue française.

C'est pourquoi l'auteur nous dresse cinq portraits : ceux de Ferdinand Domela Nieuwenhuis, bien sûr, d'Arthur Lehning – le fameux spécialiste de Bakounine – et de Barthélemy de Ligt – l'antimilitariste –, sans oublier Clara Wichmann et Anton Constandse. Ensuite, il décrit cinq courants anarchistes dans lesquels la pratique et l'action priment sur la théorie.

Ces portraits et ces pratiques permettent d'ébaucher un cheminement et d'esquis-



ser la teneur de la pensée libertaire de ce « plat pays tourné vers la mer », itinéraire épaulé par les précurseurs Érasme et Spinoza, puis par l'insoumis Max Havelaar avec, un peu plus tard, le mouvement Provo qui, en quelque sorte, sera le premier mouvement écologique de la planète et qui donnera au monde une turbulente et sympathique impulsion anarchiste bien avant mai 1968. Si la pensée libertaire hollandaise exprime sa force critique, elle le fait associée à un potentiel créatif non négligeable.

Un anarchisme au pays des pasteurs ? Sans doute, mais plus que cela : un anarchisme pragmatique, un anarchisme d'ici et de maintenant – que chacun peut réaliser à sa manière –, et, pour tout dire, l'anarchisme au pays des provos.

André Bernard

« Toulouse nécropole »

« Spécialités locales pour désastre global. La production d'armement dans la région toulousaine ». Avec un tel sous-titre, ce livre dont la reproduction est vivement conseillée pour votre survie, peut se commander à une adresse électronique : toulouse.necropole@riseup.net

LA DÉFENSE nationale veut continuer à préparer la guerre. Elle cherche à justifier les vermineux investissements et endettements budgétaires pour l'entretien des armées. Quand ce n'est pas une cause extérieure au territoire qui motive la production d'armement et le déploiement des forces, c'est l'ennemi intérieur qui légitime la militarisation de la société française. Il faut souvent inventer cet ennemi à terroriser, comme à Tarnac, en 2009, ou avec les grands projets inutiles et imposés...

À l'échelon municipal, les élus toulousains se targuent de détecter le moindre pet de cassoulet, y compris les crottes de chiens inciviques, à l'aide du tout dernier satellite d'Astrium, et de les désintégrer avec les technologies locales de Thales et Safran. Mise sous surveillance et contrainte électronique généralisée règnent sans frein. « Ici, les mémés aiment la castagne, alors que les rugbymen du Stade, eux (sponsorisés par EADS), se métamorphosent en hamsters de laboratoire, bourrés de testostérone et bardés de capteurs de toute sorte pour espionner leur rentabilité sportive. Ce sont les mêmes technologies qui équipent les soldats dits du futur. »

Sur les ruines de AZF s'est reconstruit un pôle industriel de hautes technologies et le cancéropole qui va avec.

En 1666, un édit royal avait établi dans la cité de la violette des ateliers pour fabriquer la poudre noire à partir du salpêtre. Parmi les explosions inhérentes à cette industrie : celle, en 1794, de la poudrerie de Grenelle, à Paris, causa 1 000 morts et de nombreux blessés. En 1962, celle

de la poudrerie Rey, à Saint-Marcel-d'Ardèche, tua dix-huit personnes.

En 1913, l'Allemagne grâce au procédé Haber-Bosch met au point la fabrication industrielle de nitrate d'ammonium. Elle devient autonome pour ses explosifs, malgré le blocus sur le guano. En 1918, la France récupère le monopole de l'exploitation des brevets des procédés Haber.

Toulouse a bien profité de la Première Guerre mondiale en explosant les bénéfices de ses industriels. Latécoère y a produit les premiers avions de guerre (plus de six cents de 1914 à 1918). En 1924 y est créé l'Onia (Office national de l'industrie de l'azote). Le complexe militaro-chimique s'y étale sur 200 ha. Une filiale de L'Air liquide y a fourni le CEA en eau lourde.

Aujourd'hui, 40 % des 360 entreprises étrangères installées dans la région travaillent dans l'aéronautique avec 70 000 emplois directs.

En 1983, AZF fabrique un chiffre record de 960 000 tonnes de nitrate d'ammonium. Ce produit de base alimente la SNPE (Société nationale des poudres et explosifs) pour concocter les carburants-explosifs (propergols).

L'usine Tolochimie avec l'azote de AZF et le phosgène de la SNPE fabrique des mousses, des polyuréthanes, des vernis, des pesticides et des fongicides : le bilan santé des ouvriers reste top secret !

AZF, c'est l'azote fertilisant (*sic*), mais, surtout, une vraie bombe dans la ville. C'est donc bien un acte de terrorisme industriel délibéré contre les Toulousains que l'explosion du 21 septembre 2001 (dix jours après les attentats aux États-

Unis, déclencheurs de la guerre en Afghanistan).

Or mettre en cause AZF et SNPE, c'est attaquer les piliers de la politique de défense de la France, un crime bien plus grave que de tuer officiellement trente et un civils, causer des milliers de blessés et des millions de dégâts.

L'arbitraire le plus total règne dans les calculs de risques des officines qui se prétendent expertes en la matière. Seul compte l'argent des contrats et les rétro-commissions pour les élus.

C'est avant tout de l'argent public (DGA) qui a été investi pour ces productions à risques de nouvelles technologies pour la guerre (robotique, nano et biotechnologies de synthèse, technologies de l'information et de la communication, drones, bulle opérationnelle aéroterrestre...).

Véritable catalogue des profiteurs de guerre, cet ouvrage va devenir indispensable pour chaque résistant à la guerre.

René Burget

Les laboratoires de recherche (publics et privés)

Il s'agit, répétons-le, de lieux où les futurs ingénieurs et autres étudiants peuvent faire leurs stages de « découverte de l'entreprise ». Ils y trouveront certes une ambiance de travail généralement moins stressante, avec peut-être des salaires moins alléchants. Mais les savants, même fous, ne sont-ils pas avant tout des passionnés, des gens sympas, et les thèmes vraiment pointus ? Devant de tels défis intellectuels, la conscience critique, surtout quand elle est ramollie, ne fera alors guère le poids. On peut régulièrement, par exemple, entendre des membres de labos, doctorants ou post-doctorants, dire qu'ils ne connaissent pas les utilisations futures des recherches auxquelles ils s'adonnent. C'est devenu tellement excitant de ne pas savoir ce qui se fera dans cinq, dix ou vingt ans... En tout cas, l'ensemble des labos que nous citons à la suite travaillent – de très près ou d'un peu plus loin – à des programmes qui servent puissamment l'industrie de guerre.

extrait de la brochure
Toulouse nécropole

On pourra lire aussi sur Internet :

<http://blogs.mediapart.fr/blog/friture-mag/020315/toulouse-necropole-un-etat-des-lieux-du-complexe-militaro-industriel-local>

La brochure Toulouse nécropole est en PDF sur ce site.

http://cettesemaine.info/brevets/IMG/pdf/toulouse_necropole.pdf

Mercredi 22 avril 2015 à 18 h 30

Salle des conférences de la BFM
2, place Aimé-Césaire à Limoges

CHRISTIAN PATAUD, UN ANARCHISTE À LA LIBÉRATION DE LIMOGES



Planque
à Soudaine
(Corrèze)

Un témoin privilégié
de la libération de la ville
analyse le contexte
de ces heures historiques.

Organisé par le CIRA-LIMOUSIN
(Centre international de recherches sur l'anarchisme)
avec le soutien du groupe Armand-Beaure
de la Fédération anarchiste

Réservations :
cira.limousin@free.fr
ENTRÉE LIBRE

Cristine Hudin & Serge Utgé-Royo, Noirs coquelicots & Manolo Production présentent

3 JOURS POUR CHANSON LIBRE...



1-2-3 mai 2015 à l'Européen

1^{er} mai
19 h



PREMIER MAI, JOUR FERRÉ !

Cette année, le « Premier mai, jour Ferré » déroulera sur les planches de L'Européen ses artistes et leurs chants dans une atmosphère sociale et politique étrange et inquiétante : spasmes religieux avec mise à mort, crispations populaires avec tentation électorale du pire, spectacle médiatique des guerres et des haines... Léo Ferré, le vieux lion, aurait eu, encore une fois, de la matière à rugissements ; nous penserons à lui. Avec la fidèle amitié de Marie-Christine Diaz-Ferré. Avec Angélique Ionatos, Tony Hymas, Sara Veyron, Romain Lemire, Léo Nissim, etc.

2 mai
19 h



LIBRES CHANTS

Que faire ? Dire, encore et toujours, que les dessins et les mots de Charb, Tignous, Wolinski, Cabu, Bernard Maris et les autres nous ont aidés à rire dans l'angoisse, à respirer dans le brouillard, à se compter au milieu de la vague obscurantiste et mortifère, à rire et sourire des fous et des puissants, mais aussi de ceux que l'on veut aimer... La scène du vieux théâtre de la place Clichy résonnera de sourires, de liberté d'expression chantée, avec belles paroles et douces musiques, quand même ! Avec Michel Bühler, Véronique Pestel, Bernard Joyet, Les Chanteurs livreurs, Frasiak, Pierre Margot, Nathalie Miravette, etc.

3 mai
19 h



L'ESPOIR TÊTU !

Serge Utgé-Royo, Léo Nissim & Jean My Truong croisent leurs histoires, leurs mots et leurs notes, leurs chemins d'exils, leurs colères et leurs espoirs têtus... pour sourire à la vie et aux humain-e-s... « ... Et moi qui ne suis rien que moi, avec mes béquilles d'espoir, je vous invite à petits pas dans mes révoltes dérisoires. Et j'attends de vous, mes amis, une colère poétique, qui se moque de nos gardiens en leur offrant de la musique. » Avec Léo Nissim (piano), Jean My Truong (batterie).
Artiste invitée : Marie Baraton.



L'EUROPÉEN - 15 RUE BEY - PARIS 17^e

Même Place de Clichy

Réserver 01 43 87 97 10 - 06 12 25 52 85

PASS 3 JOURS disponibles...

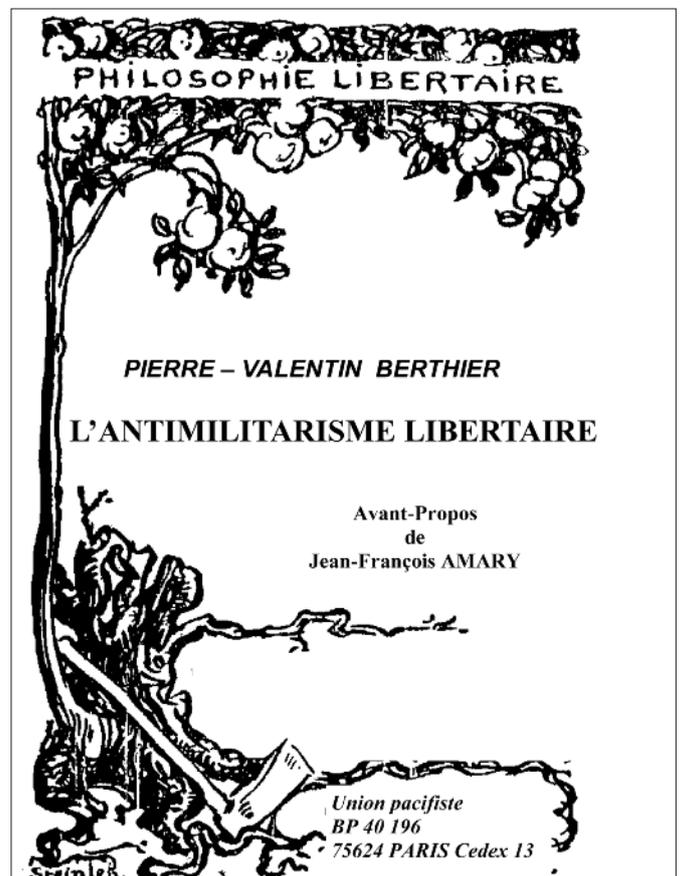
NATHALIE SOLENCE lundi 20h 4 MAI 2015

vingtième THEATRE
NOUVEAU THEATRE DE NOVEMBRE
DIRECTION PASCAL MARTINY



nouveau CD

avec son orchestre et ses invités
Mistriroux Productions, Edito Musiques, Rizières, Tournezinc
Réservation auprès de SRC Spectacles 01 48 65 97 90
7, rue des Plâtrières 75020



PIERRE - VALENTIN BERTHIER

L'ANTIMILITARISME LIBERTAIRE

Avant-Propos
de
Jean-François AMARY

Union pacifiste
BP 40 196
75624 PARIS Cedex 13

De nouveau disponible contre 5 euros à l'UPF

L'Artiste et le Président

Dans la période de crise sociale que nous traversons la voix lucide et courageuse d'un artiste comme Philippe Torreton est nécessaire.

SON DERNIER LIVRE, «*Cher François*», *Lettres ouvertes à toi, Président* est un régal pour tous ceux qui sont en colère contre les dérives des politiciens. Coupés du peuple, dans leurs palais de la République, ils oublient ceux qui les ont élus et naviguent à vue pour sauver leur emploi.

Un temps engagé pour la candidate Ségolène Royal, le comédien Philippe Torreton a connu de près les personnages qu'il fustige. Au fil des 69 lettres qu'il adresse à son «*cher François*», d'août 2012 au 29 novembre 2014, on sent monter la déception et la rage d'un homme qui croit toujours que la cause qu'il défend n'est pas désespérée. Mais la solution qu'il suggère, priorité à l'éducation et à la culture, n'est pas du tout le chemin choisi par le gouvernement socialiste actuel.

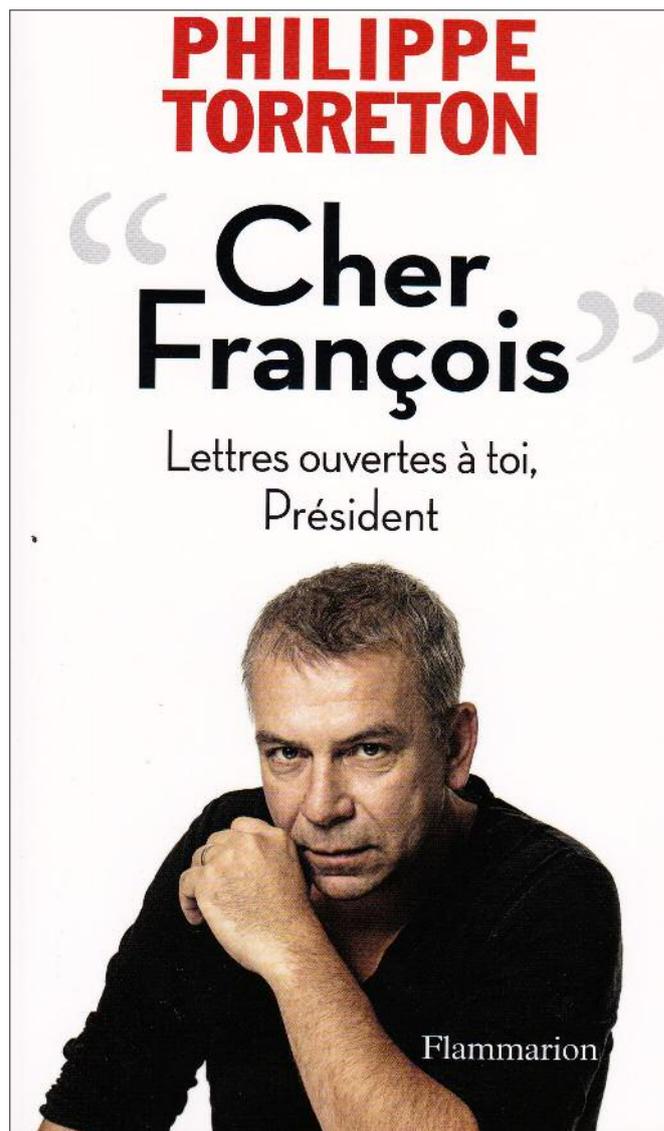
Interprète de Jaurès, dans *Jaurès, naissance d'un géant*, diffusé en 2005 sur France 2, il est invité au *Café du Croissant*, le 3 août 2014, à l'occasion d'une émission spéciale de RFI, et écrit : «*Il y a cent ans, dans ce même café, Jean Jaurès abattait sa dernière carte pour éviter la guerre. Il voulait écrire un texte invitant le peuple ouvrier à refuser de se battre, une sorte d'appel à la grève générale contre le conflit, il estimait qu'une bataille sans soldats ne peut pas se déclencher, il espérait beaucoup, notamment du côté de l'Allemagne et de ses ouvriers.*» Il ajoute à destination du président François : «*Cent ans plus tard, il est curieux de constater que toi aussi tu espères beaucoup de l'Allemagne, mais pas de ses ouvriers... Tu as le message de paix alam-*

biqué ; un siècle après la déferlante des casques à pointe, tu pointes du doigt le casque monétaire allemand.»

Le 11 février 2014 : «*Cher François, Je t'écris dans le métro car je pars lire des lettres de poilus quelque part dans Paris. Je les connais bien ces lettres. Depuis Capitaine Conan, j'ai l'impression que ma vie s'est soudée à ce premier conflit mondial. J'ai dévoré d'un appétit d'acteur des milliers de pages, de récits, de romans, de journaux intimes, de courriers, de poèmes écrits pendant cette guerre. Ces pauvres hères espéraient la paix comme un miracle, ils se savaient condamnés et mourront pour la plupart, mais leurs correspondances semblent vouer un culte à la vie ensoleillée et à l'amour simple entre deux êtres... Pourquoi oublions-nous si vite les vertus de la paix, celles de vivre dans un pays pacifié ?... Je fais partie de ceux qui ne se sont pas remis de la guerre en ex-Yougoslavie... Des charniers se découvrent toujours aujourd'hui. Aujourd'hui encore, des hommes et des femmes en blouse blanche, masque sur la bouche, exhument des crânes et des fémurs, des mâchoires d'adultes et d'enfants qui avaient pour seul crime d'être musulmans.*»

Pacifistes, nous partageons avec Philippe Torreton l'horreur de la guerre et nous déplorons l'attitude de notre chef des armées qui cherche à entraîner l'Europe dans ses aventures guerrières.

Toujours prêt à réagir aux soubresauts du monde, Philippe Torreton a, au début de son livre, rajouté quelques pages, datées du 8 janvier 2015



intitulées : Charlie. Il écrit : «*Je t'écris en larmes, je t'écris en rage, je t'écris consterné, bouleversé, je ne sais pas comment te dire ma peine ; tout se mélange depuis hier dans ma tête.*» Nous sommes émus par la sincérité de cet artiste qui ajoute : «*J'ai grandi grâce à toi mon Charlie.*»

Philippe Torreton sera-t-il entendu par son cher François ? Celui auquel il dit, page 279 :

«*Tu es le président qui incarne le mieux l'impuissance de la politique face au pouvoir du commerce et de la finance.*»

Bernard Baissat

Philippe Torreton :
«*Cher François*», *Lettres
ouvertes à toi, Président*,
2015, Flammarion,
326 pages, 18 euros.